

La folie de quatre jeunes bigondens

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest-Aven : « Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un mystère pour les promeneurs... »

Il existe dans le Cap Sizun, près des dunes de Trez Goarem, un étrange bâtiment datant des années trente. Elle fut construite pour un pianiste virtuose hollandais, Joop Van Hojdonk. Celui-ci décida d'installer son piano Steinway dans sa grandiose maison.

La difficulté était, pour l'architecte, de faire pénétrer l'instrument dans la bâtisse. Van Hojdonk réussit à résoudre le problème en proposant d'installer une grande pièce ronde surmontée d'une immense verrière. Une fois le piano gruté dans la salle ronde, la verrière pouvait être éditée. L'architecte, subjugué par cette idée de génie, exécuta l'œuvre de sa vie.

Le piano fut mis en place, puis la verrière construite. L'architecte, loué par tous pour cette maison certes étrange mais majestueuse, partit s'installer pour Paris où il fit fortune en copiant pour de riches négociants ou artistes la maison de Trez Goarem.

Par la suite, à la mort du virtuose, la maison fut léguée à sa propre fille, épouse d'un célèbre journaliste d'un hebdomadaire satirique paraissant le mercredi.

Au décès de ceux-ci, la maison appartint à la petite fille de Van Hojdonk, qui quitta la région, lassée de tant de souvenirs. La maison, en 2012, était donc vide de tout habitant.

En Mars 2014, quatre jeunes musiciens de l'école de musique de Pont-L'abbé qui, comme tous de Douarnenez à Penmarch, connaissaient l'existence de ce Steinway, se prirent à l'idée d'arrêter de ramener le piano à l'école de musique de Pont-L'abbé, pensant que personne n'aurait idée de sa provenance. Ils échafaudèrent un plan machiavélique : démolir la verrière et dérober le précieux instrument.

Ils étaient tous subjugués par ce son du Steinway depuis qu'ils avaient entendu le virtuose Berezovski interpréter magistralement, en la chapelle de Tronoën, le concerto pour piano de Tchaikovsky.

Pour cela ils louèrent un camion grue chez Locmachie en Canapé sur la commune de Plonéour Lanvern et prirent l'habile précaution de partir avec le vieux fourgon appartenant à un d'entre eux, car ils savaient que le Steinway ne passerait pas dans le camion grue.

Néanmoins, ils partirent leur folle expédition et prirent la route de Trez Goarem.

2 (la folie de quatre jeunes bigoudens)

Il arrivèrent sans difficulté à Audierne puis se perdirent pour trouver le chemin de Trez Goarem.

Au bout d'une heure, ils finirent par trouver ce qu'ils recherchaient tant : la maison Van

Hojdonk.

Là, ils placèrent le camion grue parallèlement à la verrière. Armés de leurs lampes frontales, ils réussirent à faire comprendre au conducteur l'exact endroit où placer la grue pour démolir cette ronde toile de verre. Celle-ci éclata dans un fracas indescriptible.

Munis de cordes et harnais, trois des jeunes escaladèrent la maison jusqu'au trou béant. Le

quatrième (le conducteur étant bien entendu resté en bas, à la fois pour les manœuvres à venir

mais aussi pour guetter tout véhicule susceptible d'approcher, il n'y en eut pas).

Ils descendirent dans l'immense pièce ronde et là trônait l'objet de leur rêve... le

STEINWAY.

D'abord ils le contemplèrent, l'admirent. L'un des jeunes s'osa même à jouer quelques

notes de Poulenc, allégreto du concerto pour piano.

Ils ficelèrent le précieux instrument, hélèrent le chauffeur de descendre la grue et arrimèrent le

piano à l'engin. Ils montèrent tous sur le Steinway pour empêcher tout basculement aux

conséquences effroyables. La longue et lente montée commença. Puis la descente encore plus

perilleuse.

Enfin ils touchèrent le sol où, avec dextérité, le conducteur avait précautionneusement déposé

l'instrument si convoité. Avec hâte, ils l'installèrent bien sanglé dans le fourgon et prirent

lentement le chemin du retour vers Pont-L'abbé.

La mission était accomplie, une totale réussite !

Arrivés aux Carnes, à l'école de musique, ils rentrèrent le piano par la porte de service

toujours ouverte et le placèrent dans la salle principale.

Il était beau, il habillait la pièce de sa splendeur presque irréaliste. Quel bonheur ce sera, pour

tous les jeunes, de s'écouter jouer avec ce son si pur, si véritable !

Ils restèrent là jusqu'au petit matin de ce frais mois de Mars à admirer leur œuvre.

Fatigués par le stress de cette folle équipée, ils regagnèrent leur foyer, l'un à Plomeur, l'un à

Lesconil, les autres restant dans la capitale bigoudène. Ils prirent néanmoins le soin de

ramener le camion grue et déposèrent les clés dans la boîte aux lettres de Locmachine, comme

il était convenu.

Le sommeil fut difficile à trouver après l'excitation de cette nuit là, certains ne se réveillèrent

que dans l'après-midi de ce dimanche de Mars.

En ce matin de dimanche, Dominique Le Cossec, musicien émérite (il avait fait le conservatoire de Paris) et directeur de l'école de musique décida, à cause de ce temps maussade qui ne lui permettait pas de faire sa rituelle promenade, d'aller classer ses papiers dans son bureau. Il se rendit à pied jusqu'à l'école de musique et pénétra dans la salle principale pour rejoindre le secteur administratif de l'école.

Ce qu'il vit le rendit éberlué et chancelant. Un splendide piano Steinway se trouvait là, planté au milieu de la pièce. Il le toucha, esquissa quelques notes mais referma vite, honteux d'avoir profité un court instant de ce son inimitable.

Il se dit que l'objet magique n'était pas là par hasard et qu'il avait sûrement été volé. Il prit la décision d'appeler la gendarmerie puis se ravisa, par peur d'être soupçonné voire harcelé. Il imaginait de longs et épuisants interrogatoires, il n'avait aucun alibi. Il avait passé la soirée et la nuit tout seul chez lui dans son appartement de la place de la république.

Après plusieurs heures de réflexion, la solution lui sembla évidente : mettre le piano dans un endroit où personne n'aurait idée de le chercher.

C'est ainsi que le piano quitta Pont-L'abbé dans le fourgon d'un ami de Dominique avec l'aide d'un troisième larron.

La question était où le déposer, ce maudit piano. Dominique proposa les dunes de Tréguenne mais un des amis pensa que c'était trop près de Pont-L'abbé. Le troisième proposa alors les falaises de Plogoff, on ne pourrait alors soupçonner un bigouden.

Les gendarmes du Cap Sizun, comme les promeneurs, découvrirent donc ce piano, posé sur la rade rase. Ayant constaté l'effraction dans la maison Van Hojdonk, ils contactèrent l'héritière qui leur retourna qu'elle se fichait bien du Steinway car elle ne jouait que du violon qu'elle avait appris dans une école de musique. Elle leur dit de le donner à cette école.

C'est pourquoi le piano Steinway du virtuose hollandais finit ses jours et fit la joie des élèves de l'école de musique de Plogoff.